

Festival de Lucerne
Entre sacré et profane
Du Collegium de Lucerne à
l'Orchestre de Bavière et Mariss
Jansons



Lucerne Festival, Ostern 06:
 Geistliches Singpiel: Concentus Musicus Wien unter der Leitung von Nikolaus Harnoncourt, Patricia Petibon, Sopran
 Luzern, den 01.04.06
 Foto: Priska Kettner Luzern

Un seul concert cette année à l'Église des Jésuites. La commémoration d'Ignace de Loyola requérant temps et place dans cet édifice. Soirée intense en émotion car la commémoration Mozart,présenta la première Messe,en Ut,écrite au cours de son séjour à Vienne,par Mozart en 1768. La commande en revint au père Jésuite Ignaz Parhammer, pour la consécration de la nouvelle chapelle de l'orphelinat de la ville ,d'où le titre de Waisenhausmesse . L'Empereur assumait la charge de l'établissement et la cérémonie à laquelle la Cour impériale assista, revêtit un caractère splendide .Mozart reçut un cadeau de l'Impératrice et le journal, Wiener diarium, en fit d'insignes éloges. Le Mozartensemble Luzern,l'orchestre du Collège

musical de la ville et les Chœurs d'enfants de Lucerne entourant les solistes **Andrea Lang (Soprano), Terry Wey (Alto)** dont la voix et la technique laisse entrevoir un futur à la **A.Scholl , Stephan Alexander Rankl (ténor), Marc Olivier Oeterli** (basse)en furent les interprètes très inspirés. Tous, sous la radieuse direction du maître **Alois Koch** parvinrent à recréer une atmosphère de profond recueillement d'où s'éleva la musique comme un prodige émotionnel. En restituant le caractère ardent de l'espérance sans faille de la foi dans sa candeur juvénile, propre à la période de Avent ces musiciens et chanteurs suivent l'authentique voie de la grande tradition de la musique sacrée de la fin du XVIII^e siècle. Cet esprit forgé par des siècles d'obédience à Dieu, auquel la musique est offerte dans la fermeté et l'énergie d'une interprétation élevée à sa gloire qui respectant les canons liturgiques fait part de l'esprit d'humanisme récent. Mozart met à profit l'exemple de Hasse,le vieil allemand,compositeur de musique sacrée et d'opéras. Il invite les âmes quelque peu relâchées sur la pratique, à se laisser gagner au retour sur soi et à se préoccuper du devoir de charité. Ainsi,les membres de la Cour impériale,si brillante et mondaine, devaient avoir à cœur de soutenir le geste de l'empereur envers les démunis. Autre œuvre à ce concert les Vêpres Solennelles de Michaël Haydn qui date de 1782 et renvoient justement à Salzbourg dans la lignée de la tradition et des réformes souhaitées par l'Archevêque Colloredo,prélat concerné par la philosophie des Lumières. Il s'agissait de fêter les 1200 ans du diocèse de Salzbourg,fondé par les

bénédictins.

Les mêmes interprètes et la Chorale grégorienne nous firent découvrir une partition entièrement bâtie sur les Psaumes. *Dixit Dominus, Confiteortibi, Beatus vir, Laudate pueri et Magnificat.*

Avec ces deux œuvres, relativement peu connues, les interprètes nous ont permis d'accéder à une parfaite harmonie spirituelle et musicale et ce festival se révèle capable de rassembler croyants et simple amateurs de belle musique, ce qui est prodigieux de nos jours. Poursuite et virage à quatre vingt dix degrés par l'arrivée de l'orchestre et les chœurs de la radio de Bavière. À leur tête leur chef permanent **Mariss Jansons**.



Lucerne Festival 08, Opéra, Sinfonieorchester 2
Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks unter der Leitung von Mariss Jansons
19.02.09
Foto: Pirika Kulturstiftung Luzern

Avec le Requiem de Verdi, œuvre d'une élévation tendant au sublime, dont la réputation en fait un passeport pour le sacré, en nos temps d'errance spirituelle et de matérialisme forcené. Ce soir là, cette salle a résonné devant des auditeurs plongés dans un silence altéré, comme en attente d'un miracle. Les cœurs battant à l'unisson, nul ne se demandait véritablement si la partition était destinée selon le vœux du compositeur G. Verdi, à l'humanité tout entière ; nous étions cette humanité. Fascinés, immergés à la musique, recevant un véritable

choc émotif voisin de l'éblouissent. Tant la beauté irréelle, incroyable se levait à chaque phrase que, connaissant cette œuvre presque par cœur, jamais je ne resse à ce point. Une musique étant offerte avec autant d'amour et de don de soi à l'homme et à l'art, qui seul avec la foi, est capable de porter ainsi avec autant d'élan et de force, l'homme au delà de lui-même. Le maître de ce prodige **Marris Jansons** a su inspirer, générer ce caractère d'intemporelle beauté qui nous laisse le sentiment d'assister à un moment unique participant de l'éphémère et de l'infini conjugués.

Il avait à ses côtés et face à lui, des chœurs et un orchestre, formés de solistes d'une qualité idéale. **Tamar Iveri** chante admirablement. Ses arias portées par une musicalité idéale transmettent l'émotion à l'état pur. Sans pose, dans la transparence chamarrée d'un naturel retrouvé au delà de l'étude. **Yvonne Naef** fut extatique. Le ténor **Piotr Beczala** a accompli un *Ingemisco* modulé, phrasé et sonnante d'une portée éblouissante et la basse **Alexander Vinogradov** fit trembler les âmes comme un pope à l'office. Tout quatre obtenant fondu et harmonie dans les ensembles, accord parfait avec les chœurs et l'Orchestre. Le lendemain **Luba Organasova**, aborda les *Quatre derniers lieder de Richard Strauss*. Pièces idéales, composé par un séducteur de la voix et dont la grande soprano lyrique a su détailler les arcanes chaleureuses et vibrantes parvenant à des nuance et à dea variations de fortés te pianissimi dignes d'un crépuscule d'été.

La **Septième Symphonie** de **Ludwig van Beethoven**, fut marquée de la complicité extraordinaire d'un

chef et d'un orchestre. Tous confondus par la joie et la pratique instrumentales dont on sait tirer les effets les plus nobles, les plus rares et les plus raffinés. Un orchestre et son chef portés par l'amour de l'art et l'amitié les uns pour les autres. Une harmonie dans le travail et dans l'esprit. Un seul mobile "faire de la "musique ensemble" en jouissant de son talent et de son bonheur de l'instant.

Un seul et même souffle et l'avenir pour eux au delà de tout.

Cette symphonie sans tangage a franchi tous les horizons et ce fut fabuleux !

Il faut rappeler que cette partition peut illustrer ce parfait sentiment de liberté assumée par la maîtrise parfaite du caractère de l'accomplissement de l'acte artistique dans son essence. Beethoven n'a nullement donné de sous-titre à cette symphonie, il ne faut pas y chercher de contenu véritablement "romanesque". Ce qui frappe est sa rythmique admirable. 1/Allegro vivace con brio. 2/Allegretto scherzando 3/tempo di minuetto 4/ allegro vivace. Et elle nous a semblé être une superbe carte de vœux, un cadeau du ciel. Une offrande commune à l'art provenant des musiciens et d'un public absolument confondus à cette œuvre solaire.

Au cours de ce Festival **Marriss Jansons** nous est apparu comme un chef d'une dimension unique. Guide et chef. Son autorité est faite d'amitié de compréhension et d'un savoir que seule donne la pratique constante et heureuse. Ce musicien sait allier une technique instrumentale approfondie de tous les pupitres un sens de l'art vocal étendu et une connaissance humaine

expérimentée, approfondie et sereine.

Au cours d'une conférence qu'il accorda au public le matin du second de ses concerts, il nous est apparu convaincu d'être avec ses musiciens comme un des leurs, simplement il sait conduire !

Il a déploré le vedettariat, les nuisances de la normalisation des phalanges ayant une tendance pour toutes à donner un son "très esthétique" mais perdant peu à peu tout caractère foncier.

Enfin il a parlé de l'époque, du matérialisme ravageur, de la perte des valeurs authentiques. De la jeunesse à laquelle on ne présente que des idoles à adorer. Faut-il rappeler que : le veau d'or est toujours debout ! Comme dit Faust. Enfin M.J déplore la perte de toute spiritualité.

Je trouve remarquable qu'un aussi grand musicien ait pu tenir ce langage, j'aimerais qu'il soit écouté et entendu pour ces paroles qui donnent à espérer.

Mariss Jansons est originaire de Lettonie . Il a fait carrière, comme son père, en premier lieu à Saint Petersbourg. Remarquons que les êtres qui ont travaillé et souffert sous une Dictature, apportent le plus grand soin à défendre et à illustrer de leur talents, non pas la licence mais la vraie liberté, le travail bien accompli et non pas l'unique soucis du profit immédiat, la recherche de l'harmonie entre les hommes , leur éducation à devenir eux mêmes selon leurs différences et non pas un mode de pensée unique au service de nébuleuses intellectuelles fumeuses. Le propre de Lucerne et de son magnifique engagement culturel qu'il s'agisse de Pâques, Novembre ou l'été est justement d'accorder aux artistes le sentiment qu'il

viennent jouer sur les rives du
Lac des Quatre canton pour
échanger leur talents.

La semaine prochaine nous
parlerons de la Messe en Si de
Bach et de **Cecilia Bartoli**
dont le concert à clôturé le
Festival.

Amalthée